

NABIL FAHMY

Doyen émérite à l'Université américaine du Caire, ancien ministre des Affaires étrangères d'Égypte

Steven Erlanger, correspondant diplomatique en chef pour l'Europe au *The New York Times*

Mesdames et messieurs, je suis Steve Erlanger et j'ai l'immense privilège de présenter ce panel sur le Moyen-Orient. Nous avons un petit panel d'intervenants, ce qui est bien, parce que nous espérons que cela nous permettra d'avoir une conversation. La session va être un peu plus courte qu'annoncé en raison du long déjeuner, mais avant de commencer, je souhaiterais faire deux remarques. En premier lieu, je remercie Thierry, Song-Nim et toute l'équipe pour une conférence vraiment étoffée. J'ai été très impressionné parce que beaucoup de conférences sont loin d'être aussi substantielles. En second lieu, si je puis me permettre, je souhaiterais juste mentionner quelqu'un qui assistait régulièrement à cette conférence, un excellent ami appelé Jim Lowenstein, décédé à l'âge de 95 ans. Il a été ambassadeur des États-Unis, il a créé la French-American Foundation et a pratiqué le tennis jusqu'à plus de 80 ans. Il a joué un rôle très important en critiquant la guerre du Vietnam alors qu'il était jeune fonctionnaire aux Affaires étrangères. C'était un homme charmant, il me manque énormément et je voulais juste mentionner son nom.

Maintenant, entrons dans le vif du sujet. Je ne présenterai pas ces deux messieurs, je pense que tout le monde les connaît. Je vais commencer avec vous, M. Fahmy. M. Anwar Gargash était ici ; il a prononcé un très bon discours, qualifiant la crise du 7 octobre 2023 de séisme géopolitique. En ce qui me concerne, le 7 octobre a été un peu comme la chute du mur de Berlin en 1989 : un événement totalement inattendu, qui n'était pas annoncé ; et ses effets continuent de se propager. Quels sont les contours de ce séisme, et pensez-vous que nous devons nous attendre à d'autres répercussions ?

Nabil Fahmy

Bien sûr. Tout d'abord, merci de cette question. Avant d'y répondre, je souhaite remercier Thierry et l'équipe de la WPC de leur invitation et de leur hospitalité, et, naturellement, je remercie les Émirats arabes unis d'accueillir ce projet de manière continue.

Effectivement, je pense que le 7 octobre, le 8 octobre et les jours suivants ont représenté un bouleversement, un séisme géopolitique ; en revanche, je ne pense pas que cela a constitué une surprise. L'étendue, l'ampleur du carnage, a été une surprise. Toutefois, en 70 ans de conflit, il y a eu des épisodes de violence récurrents. Pour en revenir à votre question, avant le 7 octobre, nous versions tous dans la complaisance ; nous pensions que l'occupation et les tensions, la sécurité et l'insécurité, tout cela pouvait continuer sans qu'il y ait de dégâts. De plus en plus, les gens ont même commencé à perdre de vue le fait que la vraie solution était qu'Israël

vive en paix et en sécurité au sein de ses frontières, et que les Palestiniens vivent en paix et en sécurité au sein de leurs frontières. Avant le 7 octobre, la solution à deux États était quelque chose que nous évoquions, vous et moi, mais pas le public.

Steven Erlanger

Même entre nous, nous en parlions peu.

Nabil Fahmy

Au vu de ce qui s'est passé le 7 octobre et par la suite, tout le monde comprend désormais que la situation ne peut pas perdurer. Le sang continuera de couler, il y aura de nouveaux épisodes de violence – nul ne sait qui commencera et où – à moins de résoudre le problème ; et cela implique de faire deux choses en même temps, tout au moins de lier entre elles deux approches. Il s'agit de gérer la crise – c'est-à-dire la crise du 7 octobre et ses ramifications, la situation à Gaza – et, en fin de compte, de trouver une voie vers la résolution du conflit israélo-palestinien, conflit qui doit être traité en soi, mais dont les ramifications s'étendent toujours dans la région et au-delà.